



Thème : Le « détour » dans l'art

Les mots de la même famille (détourner, détournement etc..) montrent que le mot a parfois une connotation péjorative. Le détour est associé à ce qui n'est pas droit, franc, direct, à la ruse, à la tromperie, à la faiblesse, au mensonge et à la fourberie. Détourner se rapproche aussi, donc, de mots comme “altérer”, “corrompre” ou “voler”.

Le détour est toujours défini par rapport à la ligne droite et, par conséquent, il n'est pas rapproché de termes très positifs. Et pourtant

Ainsi, le mot détour peut prendre de nombreuses connotations au sens propre comme au sens figuré. Pour pouvoir saisir le sens de ce thème, il faut en cerner les différentes significations.

*Selon le 9ème dictionnaire de l'Académie française le mot “détour” est attesté au XII^e, dans le sens “endroit écarté, caché”; au XIII^e siècle, apparaît le sens figuré issu du verbe détourner “moyen adroit, ruse, subtilité pour éluder quelque chose, pour venir à bout de ce qu'on veut faire”.

*Le Trésor de la langue française (éditions du CNRS) définit ainsi le terme “détour” :

- Le premier sens de “détour” est très concret : le mot désigne un “chemin qui s'écarte du chemin direct”, un chemin “plus long” que le plus court chemin, qui est, comme chacun sait, la ligne droite.

C'est avant tout un changement de direction et un chemin sinueux, difficile à suivre ou à identifier, un chemin plus long, une voie détournée ou allongée.

“ Au détour du chemin” indique l'endroit où celui-ci tourne.

- Le détour peut aussi s'appliquer aux détours de l'esprit ou du cœur ;
- Le détour d'un discours peut permettre d'abuser de quelqu'un (ruse, feinte, tromperie) ;
- Par opposition, “être sans détour” indique une personne loyale, franche ;
- Le détour peut aussi être narratif, l'auteur ou le réalisateur complique sa narration pour “perdre” son lecteur ou son spectateur sur des voies détournées. C'est un moyen indirect de dire, de faire ou d'éluder quelque chose.



Thème : Le « détour » dans l'art

Le thème du détour est repris dans la peinture de la Renaissance. Prenons comme exemple



L'Annonciation peinte par le vénitien Paris Bourdon vers 1555 et conservée aujourd'hui au musée de Caen.

Dans ce tableau, l'ange Gabriel situé à gauche est de très petite taille et très éloigné de la Vierge ; Il ne se dirige pas vers elle. Il fait un détour et semble se tromper de direction pour aller vers le fond et le prophète. Il met en scène visuellement une tradition littéraire où Gabriel n'arrive chez Marie qu'après un détour considérable. Dans *L'Humanita di Cristo*, L'Aretein décrit en effet le parcours de Gabriel après que Dieu lui ait dit d'aller saluer la Vierge et lui porter le Verbe. A la sortie de l'empyrée, la grande distance le fait paraître à peine plus grand qu'un “petit point” et, progressivement, il “commence à croître aux yeux de ceux qui regardaient”. Mais fendant les airs, le messenger divin semble, de sa propre initiative, se poser sur le Mont Sinaï. Il ne s'agit pas d'une distraction ou d'une erreur d'itinéraire : “En reconnaissant le lieu sacré où Dieu avait donné les lois à Moïse, Gabriel retint un peu ses ailes et s'inclina. Puis, ayant repris son vol, il se dirigea vers Nazareth”. Ce détour par les Limbes ou après le Mont Sinaï, constitue un enrichissement narratif médité du texte de l'Evangile selon Saint Luc. Sans rien dire sur le parcours de l'ange, celui-ci rapportait seulement que “le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une vierge fiancée à un homme de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la Vierge était Marie. Il entra...” L'enrichissement est évidemment didactique. Il doit rappeler que, aussi décisif soit-il, l'événement de l'Annonciation n'est qu'un élément au sein du “plan divin” de la rédemption. Bordon instaure, lui aussi, une relation nouvelle entre l'acte inaugural de la nouvelle ère et l'Ancien Testament.

Notons que depuis le XIV^{ème} siècle, c'est-à-dire depuis que la peinture tend à construire l'image comme un lieu plus ou moins parcourable, la plupart des Annonciations suggèrent implicitement ou explicitement que de Dieu à la Vierge, l'ange n'a pas emprunté la voie la plus directe, qu'il a fait un détour, à la différence du Saint Esprit (la Colombe) qui se rend directement d'un point à l'autre. Les



Thème : Le « détour » dans l'art

images les plus explicites mais aussi les moins nombreuses sont celles où la peinture a représenté Dieu confiant dans le ciel sa mission à Gabriel. **L'Annonciation** réalisée dès 1530 par Andréa di Nerio est une peinture de ce type. Dans la partie haute de la représentation, après avoir reçu de Dieu la palme-symbole qu'il remettra à la vierge, l'ange sort du champ par la gauche et il y revient, dans la partie basse, après avoir accompli, hors cadre, une volte-face qui le place vis-à-vis de la Vierge, alors que la Colombe emprunte une voie qui la porte directement de Dieu à la Vierge. Ce détour de l'ange est d'autant plus net que rien n'obligeait le peintre à adopter un tel parti.

Le détour de l'ange est indissociable d'une conception plus générale de l'histoire. Pour la conscience chrétienne, l'histoire humaine n'est rien d'autre qu'un immense détour, un long parcours qui doit permettre de revenir au point de départ, à ce face à face avec Dieu. C'est bien entendu la conception augustinienne de l'histoire où l'homme est "un pèlerin" c'est à dire à la fois un homme qui marche et un étranger. Elle est reprise en des termes très significatifs dans un texte dont on sait l'influence considérable qu'il a exercée sur la création artistique, **La légende dorée** de Jacques de Voragine. Après avoir écrit en effet dans son introduction que "*tout le temps de la vie présente se divise en quatre parties*", Voragine donne à la première et à la dernière partie des noms significatifs "**le Temps de la déviation**" et "**le Temps du pèlerinage**", "**celui de la vie présente dans laquelle nous voyageons et nous combattons toujours**".

Le thème des rois mages dans la peinture reprend aussi cette notion du voyage, du détour des adorateurs. Lorsqu'ils introduisent le déplacement des rois, les peintres toscans montrent leurs nombreux tours et détours.

Le voyage qui se situe toujours à la périphérie du tableau, se caractérise toujours par une visibilité médiocre ou mauvaise : le fait à noter est que les rois mages ne voient pas bien où aller comme le suggèrent le parcours sinueux que suit leur cortège et les détours qu'ils accomplissent. De plus le spectateur a toujours beaucoup de peine à bien voir, lui aussi, le cheminement du cortège, à mettre bout à bout tous les tronçons de trajet qu'il aperçoit et à identifier tous les incidents de parcours. Le trajet est en effet toujours cadré de loin, très discontinu et traité en très petit. Le motif du détour n'obéit guère à des règles d'organisation ne serait-ce que pour bien signaler, souligner qu'il est facultatif, imprévisible, inhérent aux incidents du parcours. Dans **L'Adoration des mages** de Benozzo Gozzoli, au moyen d'un seul et unique virage, le peintre fait comprendre que le cheminement est sinueux du début à la fin puisque nous voyons les voyageurs contourner l'enrochement médian, nous imaginons que, derrière, ils ont dû en contourner beaucoup d'autres pour emprunter des passages accessibles entre les escarpements. Les voyageurs ont dû accomplir de nombreux détours.

**Thème : Le « détour » dans l'art**

L'allure sinueuse du cheminement peut se faire plus ou moins insistante ; les dimensions de l'image ne sont pas déterminantes. On peut, en effet, comme dans le tableau de Benvenuto di Giovanni, trouver des cheminements très sinueux à l'intérieur d'un tableau de petite taille. Les lieux peuvent être également différents : on peut voir des enrochements à pic et nus mais aussi des collines douces et couvertes de végétation comme dans ce petit tableau. Malgré un manque de place, le cortège décrit un S complet dans les prés verdoyants.

Le point commun de ces tableaux traitant de l'Adoration des rois mages, est que le trajet n'est jamais rectiligne. Les peintres multiplient les tours et les détours pour en faire ressortir la longueur du voyage. D'ailleurs dans certains tableaux, le voyage revêt une allure d'errance.

Dans le tableau de Bartolo di Fredi, le cortège touche trois bords de l'image, en sinuant constamment. Le peintre a voulu insister sur ce long trajet qui constitue le détour.

Dans le tableau de Gentile da Fabriano, le peintre donne au motif du détour un développement exceptionnel et suggère que les voyageurs accomplissent un long détour.

Gentile da Fabriano, **Pala Strozzi**, Florence, Offices, vue d'ensemble.



**Thème : Le « détour » dans l'art**

Benozzo Gozzoli, lui, accentue l'errance : les voyageurs ne semblent jamais arriver à destination comme s'ils n'en finissaient pas de faire des tours et des détours en parcourant les trois murs dans le sens des aiguilles d'une montre. Il apparaît en haut à gauche du mur de droite. Sortant d'un bosquet, il commence par suivre un cheminement sinueux en descente, qui emprunte ou contourne des enrochements très anguleux. Arrivé en bas de la fresque, il se remet à cheminer en ligne droite : il parcourt une route rocheuse longeant le bord inférieur de l'image. Il part ainsi en direction du fond de la chapelle. Sur le mur du fond, il continue à cheminer en ligne droite sur une route rocheuse longeant le bord inférieur. Il fait le même sur le mur de gauche. Il se rapproche ainsi de l'autel (situé dans le renforcement du quatrième mur), mais, une fois parvenu au bord droit du mur gauche, il se met à suivre un cheminement sinueux en montée qui emprunte ou contourne des enrochements très anguleux avant de disparaître : il passe hors champ en haut à droite du mur de gauche, si bien que la première et la dernière phase du voyage se répondent symétriquement de part et d'autre de la chapelle.

Benozzo Gozzoli, **Voyage des Rois Mages**, Florence, palais Médicis, mur de droite.





Thème : Le « détour » dans l'art



De la même façon, le peintre allemand, Holbein le jeune (1497-1543) nous invite à réfléchir sur la vie des hommes, sur le pouvoir et plus généralement sur le sens des choses. Il utilise, pour cela, dans son tableau **Les Ambassadeurs**, une anamorphose, c'est-à-dire une représentation volontairement déformée, d'un crâne humain. On ne peut l'identifier qu'en observant le tableau sous un certain angle. Cette forme, au premier plan, a très longtemps intrigué les commentateurs du tableau.

2.3. Le théâtre de Shakespeare

Le théâtre de Shakespeare, tout comme celui de Racine, est fertile en détours, en replis, en noeuds et en complications nombreuses et diverses. Ses comédies explorent le labyrinthe du coeur et du désir. Dans ses tragédies, comme **Hamlet**, le labyrinthe représente la métaphore du pouvoir, du vertige intérieur et complexe.

Revenons un instant aux comédies ; elles montrent qu'un dénouement heureux ne peut-être obtenu qu'à la faveur d'un détour, pour surmonter un obstacle qui est très souvent caractérisé par le père. Prenons comme exemple, **Le Songe**, **Le Marchand de Venise**, **Comme il vous plaira**. Ces trois pièces montrent qu'il ne sert à rien de contrarier le désir amoureux, car les jeunes gens vont faire un long détour pour échapper aux contraintes de la vie ordinaire. La fuite dans la forêt donne lieu à des spectaculaires égarements, à certains revirements, à des erreurs mais elle va aussi permettre aux amoureux de surmonter les contradictions apparemment insolubles au début de l'histoire. Notons ici que le détour dans la forêt assure le triomphe de l'amour.

Le détour le plus spectaculaire revient sans nul doute à Bottom dans **Le Songe d'une nuit d'été** ; Bottom, le tisserand est dans la forêt. Il répète avec ses amis les artisans la pièce de Pyrame et Thisbé qu'ils comptent présenter pour les noces de Thésée. Entre le moment où il sort de scène, juste pour “ voir un bruit qu'il a entendu”, et le moment où il revient, deux tirades plus tard, le voilà affublé d'une tête d'âne par le lutin Puck et embarqué pour une nuit de délices dans les bras de Tiatana, la reine des fées. C'est un détour invraisemblable. De quel genre de détour s'agit-il ? C'est une expérience qui entraîne Bottom dans le monde surnaturel et qui lui permet de converser avec les